

Alix Le Meleder vu de l'intérieur

On pourrait, pour paraphraser les premiers mots de la pièce « Art » de Yasmina Reza, décrire très cliniquement le travail d'Alix Le Meleder comme « des toiles carrées de 2 m sur 2, peintes en blanc à l'exception de quatre taches rouges opposées sur chacun des côtés ». A l'œil de faire le reste. A chacun d'y trouver son dû. Sauf que, voilà, sous cette apparente simplicité systématique se cache forcément une histoire. Humaine naturellement et qui met on ne sait quoi de bouleversant dans ce travail de forcené à vouloir émouvoir avec si peu de matière. Pas de la sensibilité, ce « chant des sirènes » qui n'a rien à voir ici. Non, le travail d'Alix est un travail sur le silence, l'attente, le doute, jusqu'à « un point psychique où il ne reste plus que la nécessité, la tension vers... ». La trace est forcément ce qui reste d'un ensemble. Les traces d'Alix Le Meleder sont celles qu'ont laissé un bout de vie et un bouleversement. Elle est peintre. Vraie peintre, affirmée dans son corps comme dans son esprit, que la vie baguenauda de ce vrai travail-là à d'autres œuvres plus alimentaires sûrement. Mais elle savait, sentait plus exactement, qu'il fallait qu'elle fasse de la peinture, « mais (elle) ne savait pas pourquoi ». Elle faisait alors une abstraction qui louchait un peu du côté de De Koo-



Sans titre. 2004

ning et de Mitchell, puis, en brûlant, son atelier a emporté dans ce chaos les travaux d'avant, et la vie d'avant aussi. Elle s'est alors réinstallée peintre, non comme une occupation, mais comme un état, et alors sont apparues ces toiles et ces taches, motifs fixes d'un travail sur le silence et l'espace intérieur... « La tache ressort de l'intérieur », disait Walter Benjamin, de cette trace

médiumnique du moi. Des taches tournantes dont les coulures orientées semblent être les seuls indices mouvants de ce maelström intérieur. Loin des états numériques et souvent gonflants du moment, l'œil a une grande envie de peinture. Ce travail-là nous rappelle à cette réalité et contient en sa simplicité la vraie raison de tout cela : le regard intérieur. Alix Le Meleder ne peint pas pour la galerie, c'est sa grandeur. **A.G.**

peinture
Galerie Zürcher
56, rue Chapon (3^e).

Pariscope n° 1914, 26 janvier – 1^{er} février 2005